



FRANÇAIS

(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION.

Bien des gens ne lisent que pour éloigner l'ennui, comme ils écoutent la radio, regardent la « télé », les images, ou feuilletent les journaux. L'imprimé pullule, et on pourrait dire après tout, que les gens n'ont jamais tant lu. Mais il y a lire et lire. La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver. Il y a un jour où tout inconsciemment on passe de l'un à l'autre. Ce peut n'être pas volontaire, mais l'effet du plaisir même, d'une sorte d'envoûtement dont un livre, qu'on tient dans ses mains et qu'on ne peut plus quitter est la cause. Ce n'est pas non plus encore lire que de lire pour apprendre, pour savoir, pour s'informer, et pour des raisons professionnelles. Joubert* disait que « notre sort est d'admirer et non pas de savoir ». La vraie lecture est la chose la plus intime et la plus désintéressée, encore qu'il ne s'y agisse que de nous-mêmes.

C'est un temps qu'on se donne pour ne plus vivre par influence, par contagion, mais pour reconnaître, choisir son propre chemin et devenir soi-même. Un livre est un outil de liberté. C'est un objet devant soi, quelque chose sur quoi on peut réfléchir, à quoi on peut revenir, qu'on peut corriger, contredire, discuter, quelque chose qu'on juge. Les images, les sons passent aussi vite que les moments successifs de la vie. Un écrit, un livre reste. Il faut devant lui dire oui ou non. Un livre est une conversation et tout ensemble cependant un exercice de solitude. Je veux ici écarter l'anecdote toute personnelle, mais je repense souvent à ces nuits de mon adolescence, durant lesquelles je me battais avec le destin et découvrais dans les livres ce que pouvait être une vie libre par opposition à celle que je subissais. Lit-on un grand roman? On s'identifie à son héros. On y vit par procuration. Et cela devient plus conscient, et vient le moment où on ne lit plus pour aucun intérêt, pour aucun profit, rien que « admirer », en toute gratuité dans une joie indéfinissable, au-delà de soi-même.

Mais un vrai livre est devenu la chose la plus précieuse. Un homme vous parle et il vous semble qu'il dise précisément ce que vous attendiez, ce que vous vouliez dire mais n'auriez jamais su dire. C'est tout simple et merveilleusement étrange. Ces mots, qui sont aussi vos mots, comme par l'effet d'un charme, sont doués soudain d'un nouveau pouvoir et vous êtes curieusement débarrassé de vous-même et devenu un autre, plus fin, plus délicat, plus profond que vous-même. Vous êtes dans le monde où vous aimeriez vivre, mais vous n'aviez jamais imaginé qu'il pût être si beau.

Jean GUEHENNO, *Carnets du vieil écrivain*, Editions Grasset, 1971.

* Joubert : moraliste français (1754-1824).

Vous résumerez ce texte de 454 mots au quart de sa longueur (avec une tolérance de plus ou moins 10%).

DISCUSSION :

Pensez-vous, comme Jean Guéhenno, que « la vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver » ?

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE OU SUIVI

(Pour khalam)

Tu as gardé longtemps, longtemps entre tes mains le visage noir du guerrier
Comme si l'éclairait déjà quelque crépuscule fatal.
De la colline, j'ai vu le soleil se coucher dans les baies tes yeux.
Quand reverrai-je mon pays, l'horizon pur de ton visage ?
Quand m'assiérai-je de nouveau à la table de ton sein sombre ?

Et c'est dans la pénombre le nid des doux propos.

Je verrai d'autres cieux et d'autres yeux
Je boirai à la source d'autres bouches plus fraîches que citrons
Je dormirai sous le toit d'autres chevelures à l'abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du printemps fait flamber la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des savanes.

Léopold Sédar SENGHOR *Nocturnes*, Paris, Ed. du Seuil, 1961

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé. Dans le cas du commentaire composé, vous vous attacherez à montrer comment le talent du poète réussit à suggérer la douleur de la séparation, la nostalgie de la femme aimée et le regret du pays natal.

SUJET III : DISSERTATION

Dans son texte Dieu et Mammon, François MAURIAC affirme : « Ecrire, c'est se livrer (...), c'est précisément l'écrivain lui-même que les lecteurs cherchent dans son œuvre. »

Vous apprécierez ces propos en fondant votre argumentation sur des exemples tirés de vos lectures.